



HAL
open science

Effacer la frontière : nouvelles pratiques urbaines et sociales dans la vieille ville méridionale de Nicosie, Chypre

Yiannis Carmenos, Marion Sabrié

► **To cite this version:**

Yiannis Carmenos, Marion Sabrié. Effacer la frontière : nouvelles pratiques urbaines et sociales dans la vieille ville méridionale de Nicosie, Chypre. *L'Espace Politique*, 2018. hal-02148990

HAL Id: hal-02148990

<https://hal.science/hal-02148990>

Submitted on 6 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Effacer la frontière : nouvelles pratiques urbaines et sociales dans la vieille ville méridionale de Nicosie, Chypre

Yannis Carmenos, politiste indépendant

Marion Sabrié, attachée temporaire d'enseignement et de recherche
Laboratoire Pleiade. Université Paris 13.
sabrie.marion@gmail.com

Langue de l'article : français

Résumé

En dépit des perpétuelles négociations intergouvernementales depuis 2003 et de la volonté du peuple chypriote, grec et turc, de réunifier l'île de Chypre, les pourparlers n'ont toujours pas abouti à l'été 2017. L'île est encore divisée et Nicosie n'est toujours pas la capitale d'un État unifié, unitaire ou fédéral. Pour autant, les initiatives bicommunautaires sont de plus en plus nombreuses et le dépassement du conflit semble faire son chemin grâce aux actions de la société civile même si, officiellement et dans les représentations, la situation ne s'est pas totalement améliorée. Toutefois, dans les faits, l'espace frontalier de la vieille ville de Nicosie Sud commence à être réinvesti et réanimé par ses habitants, ainsi que par les touristes, dont la fréquentation a bien repris depuis l'ouverture de postes-frontière en 2003. Des requalifications des friches urbaines et des rénovations des bâtiments délabrés sont en cours. La vieille ville méridionale subit le contexte géopolitique régional très tendu d'une part, mais d'autre part, elle se réinvente par les actions locales menées sur le terrain urbain par divers acteurs institutionnels pour tenter de gommer la frontière. La vieille ville de Nicosie sud devient un laboratoire de l'urbain original en raison de sa proximité avec la frontière.

Mots clefs

Chypre, Nicosie/Lefkoşa/Lefkosia, réunification, Turquie, Union européenne, ville divisée, mur, zone-tampon, friches, requalifications urbaines, Nations Unies

Rubbing out the Border: New Urban and Social Practices in the Southern Old Town of Nicosia, Cyprus

Abstract

Despite everlasting intergovernmental negotiations since 2003 and the will of the Cypriots, Greek and Turkish, to reunify Cyprus, talks have yet to end in 2017. The island is still divided and Nicosia is still not the capital of a unified State. However, bicommunal initiatives are increasing and the overrun of the conflict seems to work its way through the actions of the civil society. Nevertheless, officially and in the minds of the people, the situation has not totally improved: a certain animosity can still be felt. In practice, the border area in the South of the old city of Nicosia is reinvested and revived by its inhabitants, as well as by tourists, whose venue has accelerated since the opening of

border posts in 2003. Urban transformation of the wastelands and renovations of derelict buildings are in progress. The southern part of old city has become an innovative urban laboratory, thanks to its proximity with the border. The southern part of the old city is on one hand undergoing a very tense geopolitical context, but on the other, it is reinventing itself through local actions made on the urban terrain by various institutional actors to try to rub out the border. The old town of South Nicosia slowly becomes an urban laboratory thanks to its proximity to the border.

Keywords

Cyprus, Lefkoşa/Lefkosia, reunification, Turkey, European Union, divided city, wall, buffer zone, wasteland, urban regeneration, urban requalifications, United Nations

Le contexte géopolitique régional dans lequel évolue Nicosie, la capitale de Chypre, reste très tendu. Depuis 1983, le nord de l'île s'est autoproclamé « République turque de Chypre nord » (RTCN), entité qui s'étend sur 37 % de la superficie de l'île et qui n'est reconnue que par la Turquie voisine (Carte 1), officialisant la séparation *de facto* de l'île, en place depuis 1975. Malgré la pacification du front et l'installation de la force des Nations Unies à Chypre (UNFICYP) pour « surveiller les lignes de cessez-le-feu et la zone-tampon » (UNFICYP, 2017) longue de 180 kilomètres (et d'une largeur de quelques mètres à 4 km) entre le nord et le sud de l'île – appelée « Buffer Zone » ou « Green Line¹ » par les Chypriotes grecs -, la violence est toujours présente de part et d'autre, dans les représentations et les paroles. Certes, excepté quelques incidents et manœuvres militaires² peu médiatisés, la paix perdure dans les faits depuis le cessez-le-feu du 16 août 1974. Mais la guerre est encore présente dans les esprits et attise les susceptibilités, notamment à Nicosie, ville divisée par une zone-tampon large de 4 à 40 mètres et dans laquelle les marqueurs de la guerre sont toujours très visibles (Carte 2). Les négociations de paix pour Chypre ont de nouveau été avortées en 2017, soit presque 43 ans après les événements qui ont bouleversé la géopolitique de l'île et le quotidien de ses 640 000 habitants d'alors (Sanguin, 2005), qui sont aujourd'hui au nombre d'1,2 million³, et 13 ans après la mise en place d'un dialogue discontinu pour résoudre cette question. En attendant une solution géopolitique, des actions locales sont menées sur le terrain urbain par différents acteurs institutionnels et par la société civile pour tenter de gommer la frontière.

Après avoir analysé les répercussions de la géopolitique internationale sur Nicosie sud, nous verrons, à une échelle plus grande, comment de nouvelles pratiques urbaines et sociales se sont mises en place dans l'espace frontalier par divers acteurs, et comment

¹ La « Green Line », toponyme utilisé en anglais ou en grec « Prasini Grammi », ne désigne pas uniquement le mur, mais l'ensemble de la zone-tampon, occupée par les Nations Unies. Son nom fait référence au tracé au feutre vert dessiné sur une carte de l'île, en 1964, par le Général Peter Young, alors responsable britannique de la mission d'interposition.

² La poursuite, par la police chypriote grecque, d'un véhicule turc (qui aurait commis des infractions routières) à travers la zone-tampon à Louroujjina, et l'érection d'une clôture par l'armée turque dans la zone-tampon à Avlona n'ont pas été médiatisés.

³ Le chiffre correspond à l'estimation de la population totale de l'île. Les recensements sont rares en RTCN et les données officielles sont généralement peu fiables.

elles œuvrent à effacer la frontière. Nous concentrerons notre analyse sur le laboratoire de l'urbain que devient Nicosie en nous basant sur des données, principalement qualitatives⁴, récoltées sur le terrain lors d'entretiens, formels et informels, auprès de différents acteurs (citadins, acteurs institutionnels et agents immobiliers) pendant deux ans (2015-2017) et lors d'un séjour de recherche d'une semaine en 2004 (très utile dans nos visées comparatives des aménagements urbains de Nicosie effectués depuis). Au-delà de la question de l'originalité des dynamiques urbaines à Nicosie sud, c'est aussi la problématique des villes divisées par un conflit et des périphéries de l'Europe qui est analysée.



Carte 1- Carte politique de Chypre (Sabrié, 2017)

I. Répercussions de la géopolitique insulaire sur Nicosie : une vieille ville délaissée à cause du conflit

A. Retour rapide sur les enjeux non résolus des négociations, freins à la réunification de l'île et de sa capitale

En 1974 sonne le glas de la dictature des colonels en Grèce, ce qui a des répercussions sur la situation nationale de Chypre. Faisant écho à l'Enosis, c'est-à-dire à la volonté de

⁴ Nos données sont principalement qualitatives, malgré nos efforts pour récolter également des statistiques chiffrées.

rattachement de Chypre à la Grèce, la dictature tente un dernier coup d'éclat contre le président de l'époque, l'Archevêque Makarios, et met en place, par la force, un gouvernement fantoche, dirigé du 15 au 23 juillet par Nikos Sampson. Le 19 juillet, l'Archevêque Makarios accuse la Grèce, devant le Conseil de sécurité des Nations Unies, d'envahir son pays. La Turquie profite de cette occasion et considère que l'ordre du Traité de garantie, établi en 1960, est mis à mal. Prétextant le danger dans lequel se trouvent les ressortissants chypriotes turcs, Ankara lance l'Opération Attila, également appelée « Opération paix pour Chypre » sur le territoire insulaire. Cette opération dite « de paix » est considérée comme une invasion guerrière par les Chypriotes grecs. Selon ces derniers, l'état de guerre perdure aujourd'hui : les très nombreux camps militaires turcs dans le nord⁵ de l'île abriteraient près de 40 000 soldats.

Trente ans plus tard, la réunification de l'île semble être souhaitée par tous, sans que personne ne puisse se satisfaire des solutions proposées. Le plan Annan⁶, qui avait pour but de réunifier les deux communautés s'est soldé par un échec à l'issue du référendum du 24 avril 2004 : alors que les Chypriotes turcs l'ont approuvé à 65 %, les Chypriotes grecs, de façon également assez inattendue, l'ont refusé à presque 76 %. Ce référendum a lieu dans le contexte d'entrée de l'ensemble de l'île⁷ dans l'Union européenne, effective un mois plus tard, et « paradoxale » par rapport aux résultats du référendum (Stavridis, 2006). Les pourparlers pour le règlement du conflit se sont tenus de 2008 à 2012, pour être de nouveau suspendus. Il n'y a aucune négociation entre 2012 et 2014, mais elles reprennent en 2014 et en 2016. Le dernier cycle de négociations en date semble s'être soldé, lui aussi, par un échec, même si plusieurs hommes politiques entretiennent l'espoir d'une reprise des discussions.

Les enjeux non résolus sont nombreux et très divers. Certains d'entre eux concernent l'ensemble de l'île comme l'avenir de Famagouste (Carte 1) – notamment du quartier dit « Varosha⁸ », inoccupé depuis 1974 et qui tombe en ruines -, le type de gouvernement adopté en cas de réunification de l'île, ainsi qu'une réforme de la Constitution de Chypre⁹ (avec l'annulation de la clause d'intervention militaire de la Grèce, du Royaume-Uni et de la Turquie, considérées comme garantes de la Constitution chypriote, du territoire et de la population de l'île, selon le Traité de Garantie de 1960).

L'abandon du traité de garantie, ainsi que le départ des soldats de l'armée turque, ce qui implique une démilitarisation de la partie nord de l'île, constituent le cœur des

⁵ Les camps militaires quadrillent également le territoire de Chypre sud. L'armée de la République compte environ 10 000 soldats, auxquels s'ajoutent environ 50 000 réservistes.

⁶ La bonne volonté d'Ankara à participer à ces négociations est apparue dans le contexte des négociations d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne.

⁷ Bien que contestée par le gouvernement chypriote turc (ainsi que par nombre d'Etats membres, qui auraient souhaité que le conflit soit auparavant réglé), l'adhésion chypriote à l'Union européenne a quand même eu lieu.

⁸ Cette synecdoque communément admise par la communauté internationale pour désigner un quartier de Famagouste. Les Chypriotes grecs ne l'appellent pas « Varosha » mais le « quartier occupé de Famagouste ».

⁹ Chypre est une île qui n'a connu l'indépendance qu'en 1960. Elle avait attiré les convoitises d'abord des Grecs, puis des Français, des Vénitiens, des Ottomans et enfin des Anglais.

négociations, tout comme les compensations pour les propriétés laissées par les Chypriotes grecs, lors de leur fuite durant l'invasion turque, et attribuées depuis 1974 par le gouvernement de Lefkoşa aux immigrés anatoliens et aux déplacés chypriotes turcs. Leur restitution semble impossible. L'accord sur le prix de ces biens, qui représentent non seulement des fortunes, mais aussi des histoires familiales parfois longues de plusieurs siècles, est un dossier particulièrement épineux, dont le règlement est loin d'être acquis. La question de savoir qui va payer se pose, et les solutions proposées ne font pas l'unanimité : l'Union européenne, le Fonds Monétaire International ou la Banque centrale européenne participeront-ils au règlement financier de la question chypriote ? De plus, « faudra-t-il fixer le prix selon la valeur des biens de 1974 ou celle de 2017 ? », se demande Gilles Bertrand (Moszynski, 11 janvier 2017). D'autres enjeux concernent la société civile, qui souhaite que le voile soit levé sur la question des « disparus », chypriotes grecs ou turcs, arrêtés pendant les événements de 1974 et qui n'ont jamais été retrouvés¹⁰. Le Comité sur les personnes disparues de Chypre a été créé en 1981, sous les auspices des Nations Unies. Fruit d'un accord bicommunautaire, il permet la conduite d'investigations par des équipes de recherche dédiées, mises à la disposition par les autorités.

D'autres enjeux ne concernent que la partie nord de l'île qui souhaiterait prendre son indépendance économique et énergétique (eau et électricité) à l'égard de la Turquie, et commercer avec d'autres pays grâce à une potentielle levée de l'embargo international sur Chypre nord, en vigueur depuis 1974. Pour la Turquie, il s'agit de ne pas perdre sa mainmise sur la position géostratégique de Chypre dans la mer Méditerranée et de ne pas laisser un autre pays prendre l'avantage sur cette position. Ces revendications géopolitiques et économiques ont officiellement justifié l'invasion. Posséder le nord de l'île, c'est également avoir le contrôle des eaux territoriales septentrionales du pays, dont la situation, aux portes du Proche-Orient, est très stratégique. De plus, ces eaux comportent potentiellement des gisements de pétrole et de gaz et sont à ce jour en cours d'exploration par plusieurs entreprises.

Le Nord, qui recèle de nombreuses beautés naturelles (notamment la réserve de la péninsule du Karpas/Kırpaşa et sa baie de Nangomi, communément appelée « Golden Beach ») et de sites archéologiques et historiques (l'abbaye de Bellapaïs/Beylerbeyi, les châteaux médiévaux de Saint-Hilarion, de Buffavento et de Kantara, le château de Kyrenia/Girne, le site archéologique de Salamine, etc.) est aussi une manne économique et touristique¹¹.

Toutes ces questions demeurent irrésolues à l'été 2017 et empêchent la pacification des relations. Quand bien même un accord aurait été trouvé, celui-ci aurait dû être

¹⁰ Le nombre de disparus varie selon les sources. Selon le site Green Line, ils seraient 1 588 (Green Line, non daté). Selon le Comité sur les personnes disparues de Chypre, il s'agirait de 1 508 Chypriotes grecs et 493 Chypriotes turcs. Parmi elles, 753 ont été identifiées sur 1 215 corps exhumés (Committee on Missing Persons Cyprus, 2017) - il resterait donc 1 248 personnes disparues.

¹¹ Ce développement touristique s'est aussi fait par la spoliation d'hôtels chypriotes grecs, par la construction de nouveaux complexes, par le balisage de chemins de randonnées, par le développement du tourisme médical, de casinos, etc. La construction de casinos dans le nord a engendré une réaction à Chypre sud avec une loi votée en 2016 afin de pouvoir également bâtir des casinos dans le sud. Après la tenue d'appels d'offres, leur construction est attendue vers Larnaca et Limassol.

approuvé par un référendum populaire à l'issue incertaine. Alors que de nombreux Chypriotes revendiquent pourtant la normalisation de la zone-tampon dans une Nicosie unifiée, de nombreux symboles offensifs de revendication de la souveraineté de chacun y demeurent.

B. Un espace frontalier marqué par ses symbolismes revendicatifs

Deux communautés séparées depuis la colonisation

Dans leurs discours, les Chypriotes grecs oublient souvent de mentionner que le mur n'est pas d'abord lié au conflit avec les Turcs, mais préexistait à l'invasion de 1974. La première volonté de séparer les deux communautés date de 1956. Les premières barricades ont ensuite été construites en 1958 par les Chypriotes turcs. Ils voulaient alors interdire l'accès de leur communauté aux commerces appartenant à des Chypriotes grecs. Ce premier mur a été démantelé en 1960, mais reconstruit dès 1963. Bien que la construction soit à l'instigation des Chypriotes turcs, il faut replacer cette décision dans le contexte colonial : les Britanniques souhaitaient « diviser pour mieux régner » (Blanc, 2000). Ils ont « accentué les différences entre les deux communautés » (Dietzel & Makrides, 2009, cités par Foka, 2015) Après l'invasion turque, le prolongement oriental et occidental du mur depuis Nicosie est apparu comme l'unique solution pour le maintien de la paix. Cependant, aux abords du mur, sacs de ciment, murs de barils, impacts multiples de balles, meurtrières et présence continue de soldats armés sont autant de souvenirs d'un conflit toujours latent et d'une reprise des combats potentielle (Photographie 2). Ces preuves historiques des combats participent à la pérennisation du conflit dans la ville et dans les mémoires. Les enjeux non-résolus des négociations alimentent, d'autant plus, l'animosité, tout comme la façon de nommer la zone-tampon, et de discuter de cette frontière de paix dans une guerre des représentations toujours envenimée.

Les représentations exacerbées de la ligne de front à Nicosie sud

La création de la zone-tampon a eu comme conséquence une sédimentation des positions des habitants de Chypre sud (les hellénophones aujourd'hui), notamment de ceux qui se considèrent « réfugiés¹² dans leur propre pays » et qui ne veulent pas passer la frontière pour ne pas avoir à montrer leur passeport sur le territoire national. La réalité de la situation chypriote nous est rappelée à chaque coin de rue. En effet, les marqueurs spatiaux religieux, nationalistes et symboliques des deux communautés se multiplient à proximité de la zone-tampon. Par exemple, en arrivant à Nicosie, un drapeau de la « République Turque de Chypre Nord », peint sur le flanc du Pentadaktylos (qui semble matérialiser un second mur, séparant encore davantage le nord et le sud de l'île, carte 1), impressionne tant par sa taille que par l'énormité du message qu'il véhicule (Photographie 1). En effet, à côté du drapeau de la « RTCN », est inscrite une des devises de la Turquie, initialement prononcée en 1933 par Mustafa Kemal Atatürk : « est bienheureux, celui qui dit que je suis un Turc ». De l'autre côté de

¹² 200 000 habitants auraient perdu leurs habitations et se considèrent comme réfugiés (Green Line, 2017)

la frontière, au poste frontalier du Ledra Palace, se trouve un hommage photographique à Tassos Isaac et Solomos Solomou, seuls Chypriotes grecs à avoir trouvé la mort depuis 1974, considérés comme des héros et des martyrs¹³.

La séparation de l'île est perçue, tant d'un côté que de l'autre de la ligne verte, comme un affront. La ligne elle-même comme une blessure qui, malgré les efforts, semble ne jamais pouvoir se refermer, dans un contexte, initialement vécu comme éphémère, qui s'est finalement pérennisé (les populations déplacées pensaient revenir chez elles quelques jours après le début des conflits). Cette frontière – qui, officiellement, n'en est pas une, puisqu'elle admette l'existence d'une frontière, c'est aussi admettre que les deux parties de l'île sont indépendantes, et que la RTCN est un État souverain et légitime – est l'objet de passions déchaînées, de douleurs qui semblent ne pouvoir s'estomper. Pourtant, à une échelle plus locale, dans la vieille ville de Nicosie Sud, l'espace frontalier commence à être vécu différemment, malgré les décennies pendant lesquelles le conflit l'a façonné.

C. L'organisation urbaine frontalière façonnée par le conflit

La zone-tampon ou la vieille ville amputée

En dehors des bataillons militaires des Nations-Unies, il y a peu d'habitants qui vivent dans la zone-tampon de Nicosie. Ces derniers sont regroupés en majorité au Ledra Palace, à l'extrémité orientale de la vieille ville fortifiée (Carte 2). De nombreux combats s'y sont tenus et la façade de cet ancien hôtel de luxe, devenu symbole du conflit, est d'ailleurs entièrement criblée de balles.

Dans la vieille ville fortifiée, la zone-tampon correspond à 10 % du tissu urbain, principalement composé de friches ou de ruines légèrement entretenues par les Nations Unies. Alors qu'une majeure partie du bâti situé à l'intérieur de la zone tampon s'effondre faute de moyens pour la rénovation, les Nations Unies aident au maintien de certains monuments notamment pour des raisons de sécurité des soldats qui y effectuent des rondes, et des bâtiments situés près des zones de passage, comme ceux entre les deux postes frontières de la rue Ledras/Lokmaci (Photographie 10). Parfois seules les façades sont maintenues, alors que le reste du bâtiment est déjà tombé. Mais la zone-tampon de Nicosie n'est pas représentative de l'ensemble du territoire chypriote, la Green Line¹⁴ s'étendant d'ouest en est sur 180 kilomètres. En cas de réunification, les Chypriotes reconstruiront-ils la zone-tampon de la vieille-ville à l'identique ou souhaiteront-ils la maintenir en l'état, afin de la transformer en espace touristique ? Selon les rumeurs, il y aurait également des plans pour sa démolition et la création d'une zone « verte », comme un parc mémoriel (entretiens des auteurs, 2017).

¹³ Le premier s'est fait tuer en voulant passer de l'autre côté au niveau du poste frontalier susmentionné, alors que le second, cousin du premier, a essayé d'enlever un drapeau turc au niveau du check-point de Deryneia (Antenna News, 11 septembre 1996).

¹⁴ La zone-tampon s'étend sur 3,74 % de la superficie de l'île. Bien que certains terrains agricoles soient situés dans la ligne verte, certaines parcelles continuent d'être exploitées par leurs propriétaires de manière clandestine. L'élevage est plus rare. Les forces des Nations Unies essaient de lutter contre ces deux phénomènes.

Les convoitises seront énormes, étant donné sa situation centrale dans la ville. En attendant une potentielle solution, la zone-tampon a longuement été synonyme de ligne des combats et a d'abord fait fuir les habitants de Nicosie sud.

Fuir les lieux urbains d'un violent conflit ou la méridionalisation « contrainte » des habitants de Nicosie sud

En 1974, la vieille ville de Nicosie, nord comme sud, a été touchée par de violents combats dont les impacts de balle sont toujours visibles et la population urbaine qui y vivait a d'abord fui les lieux. La ville, au sud de la ligne de démarcation, s'est rapidement dépeuplée. Ses habitants hellénophones se sont réfugiés chez leurs familles, dans le massif du Troodos ou dans d'autres villes telles Limassol ou Larnaca (Carte 1). Certains sont partis à l'étranger, notamment au Royaume-Uni. Plusieurs mois plus tard, par crainte que le danger perdure à proximité de la ligne de front, une partie d'entre eux est progressivement revenue s'installer au sud¹⁵ des remparts vénitiens de la vieille ville (Carte 2). De nombreux ruraux, qui avaient fui leurs habitations dans le Nord, les ont rejoints (Sanguin, 2005).



Photographie 1- Le drapeau chypriote turc de la chaîne de Kyrenia (Sabrié, mai 2016)

Nicosie, comme les autres villes dans lesquelles les Chypriotes se sont « exilés », est synonyme de difficultés, notamment économiques. La majeure partie des familles ont tout perdu dans leur fuite¹⁶. Elles n'ont apporté que des valises avec elles : les meubles

¹⁵ Il est d'autant plus vrai que la ville s'est méridionalisée entre 1974 et 2003 que l'aéroport historique de Nicosie, le seul international du pays à l'époque, situé dans la zone-tampon, a été abandonné. Depuis 1974, l'aéroport de Larnaca, situé à 50 kilomètres plus au sud, est la principale porte d'entrée du pays.

¹⁶ Les très riches familles de Famagouste sont l'une des populations urbaines les plus touchées par les déplacements forcés, en particulier économiquement. Famagouste/Gazimagusa, l'une des villes les plus

et les autres objets d'intérieur ont été laissés sur place, car elles pensaient pouvoir revenir et que l'invasion ne serait que temporaire¹⁷. Certaines familles ne sont jamais retournées dans le nord de l'île.

Pourtant, des années plus tard, le 8 mars 2007, les Chypriotes grecs ont abattu une portion du mur de la rue Ledras/Lokmaci, en plein cœur de la vieille ville fortifiée de Nicosie. L'ouverture à la circulation pédestre le 3 avril 2008 a été célébrée comme symbolique d'une future réunification de l'île. Depuis l'invasion, le mur, qui matérialise toujours la zone-tampon, en plein cœur de la capitale, est donc désormais oublié, le temps d'une soirée. Ses barbelés et ses sacs de bétons n'ont pour autant pas disparus (Photographie 2). La surveillance des lieux est effectuée par des soldats, souvent abrités contre les intempéries par des petites guérites, et par des caméras. La frontière est aussi bien matérialisée par la présence de drapeaux, d'un côté ceux de la République de Chypre et de la Grèce, de l'autre, ceux de la RTCN et de la Turquie, toujours côte à côte. Un café, situé en dessous d'un mirador près du poste frontalier de la rue Ledras, porte le nom « Berlin Wall », qui nous rappelle d'ailleurs que Nicosie n'était pas la seule capitale à avoir été divisée. Mais la comparaison la plus pertinente serait avec Jérusalem. En effet, sa vieille ville n'a pas fait l'objet d'aménagement durant de nombreuses années en raison de sa proximité avec la ligne de front et le centre-ville s'est déplacé vers la rue de Jaffa. Ce déplacement contraint des activités du centre-ville historique à un second centre plus récent est similaire à celui qu'a connu la vieille ville de Nicosie.

Être revenus sur les enjeux non résolus des négociations qui freinent la réunification et avoir analysé le symbolisme revendicatif qui a été l'unique réalité de la vieille ville de Nicosie pendant plus de trois décennies, est essentiel pour comprendre la réalité de la zone frontière. Mais, en pratique, la ville et ses habitants, bien que marqués par ce conflit qui a davantage séparé les deux communautés, commencent lentement à se transformer grâce à de nouvelles pratiques urbaines et sociales.

riches au Moyen-âge avait gardé sa richesse issue du commerce maritime. De nombreux propriétaires d'hôtels et de restaurants ont également perdu leurs grandes fortunes en 1974 (entretiens des auteurs et Lageiste & Moullé, 2015).

¹⁷ Au cours des entretiens menés avec les familles vivant à Nicosie, nous n'en avons rencontré qu'une, qui vivait dans un petit village proche de la frontière et qui est partie avec l'ensemble de ses biens, par peur que les Turcs ne volent tout sur leurs passages. Cette famille nous a raconté rire jaune en pensant aux Turcs ou aux Chypriotes turcs qui ont récupéré leur maison vide, contre toute attente.



Photographie 2- Un mur de sacs de ciment et de barils toujours debout et surveillé le long de la zone-tampon (Rue Ious, Nicosie sud, Sabrié, 2017)

II. L'espace vécu de la frontière de Nicosie sud : nouvelles pratiques urbaines et sociales

Nicosie est souvent pensée comme un des territoires les plus affectés par la partition de l'île (Foka, 2015), car celle-ci s'inscrit au cœur-même du centre de sa vieille ville, de sa capitale, et la frontière y est matérialisée par un mur, ce qui n'est pas le cas hors de la ville. Après l'invasion turque, alors que la vieille ville du nord a été rapidement habitée par les colons turcs, envoyés par Ankara afin de matérialiser démographiquement et territorialement la présence turque¹⁸, celle du sud s'est vidée de ses habitants et cette situation a perduré pendant plusieurs décennies. Aujourd'hui, si ni le chant des muezzins, ni celui des cloches des églises, ni, plus généralement, l'ensemble des symboles guerriers que nous avons décrits ne facilitent, dans les mentalités, la reconquête urbaine de l'espace frontalier méridional, celle-ci semble pourtant déjà en marche.

A. La lente reconquête de la vieille ville en marche

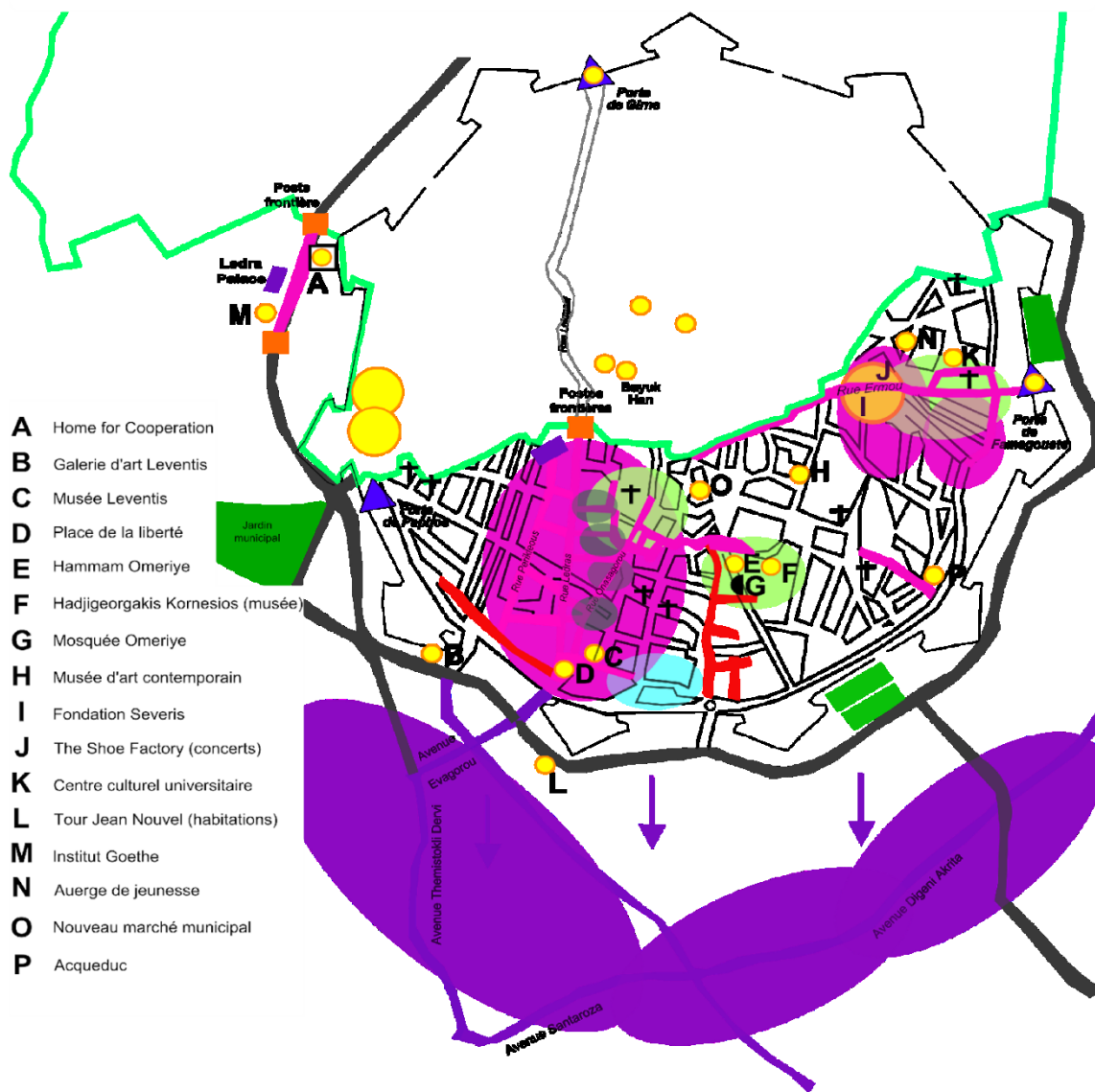
Un centre-ville temporairement contraint hors de la vieille ville

¹⁸ De la même façon, dans la zone périurbaine de Nicosie nord, de nombreux lotissements et quelques mosquées ont été bâtis pour accueillir les colons et renforcer la turquisation du nord de l'île.

Si la majeure partie des centres-villes des capitales historiques occidentales coïncide avec les vieilles villes, ce n'est pas le cas de Nicosie (pourtant l'une des capitales les plus orientales de l'Occident, une ville de la périphérie de l'Europe, dont le développement urbain est lié aux royaumes occidentaux) : en raison du conflit et de la ligne de front au milieu de la capitale et du danger latent, sa population hellénophone et urbaine et les activités de son centre-ville se sont déplacées vers le sud. La vieille ville semble alors avoir suscité le désintérêt des politiques publiques d'aménagement au moins entre 1974 et 1986, année de la mise en place de la 3^e phase du Nicosia Master Plan (projet de coopération, depuis 1979, entre les deux communautés sur les priorités de développement urbain, financé par le Programme des Nations unies pour le développement, le PNUD, détaillé plus loin, Plan 1 et Carte 2)

L'avenue Makarios, située au sud des remparts de la vieille ville - plus facile d'accès et sans restriction de circulation contrairement à l'espace frontalier - et ses environs constituent ainsi ce que les habitants nomment (toujours en 2017) « le centre-ville ». Ce dernier s'est développé depuis le milieu des années 1980. Dans les années 2000, les grandes firmes multinationales de vêtements avaient toutes leurs boutiques dans l'avenue Makarios.

Nouvelles pratiques urbaines dans la vieille ville de Nicosie sud



- A** Home for Cooperation
- B** Galerie d'art Leventis
- C** Musée Leventis
- D** Place de la liberté
- E** Hammam Omeriye
- F** Hadjigeorgakis Kornosios (musée)
- G** Mosquée Omeriye
- H** Musée d'art contemporain
- I** Fondation Severis
- J** The Shoe Factory (concerts)
- K** Centre culturel universitaire
- L** Tour Jean Nouvel (habitations)
- M** Institut Goethe
- N** Auerge de jeunesse
- O** Nouveau marché municipal
- P** Acqueduc

I. La vieille ville délaissée pendant trois décennies

- ⬆ rempart vénitien (XVI^e siècle) : emprise de la vieille ville
- ⬇ transfert des activités économiques au sud de la vieille ville
- zone-tampon contrôlée par les Nations Unies
- présence des Nations Unies

II....qui connaît un renouveau urbain certain...

- deux postes frontières ouverts en 2003 (rue Ledras & Ledra Palace)
- initiatives bicommunautaires
- rues réappropriées par les habitants (terrasses, bars, restaurants et magasins)
- 2 quartiers très en vogue (Ledras/Onasagorou et la rue Ermou rénovée) avec sections piétonnes
- rénovation et requalification ou construction à visée sociale et/ou culturelle
- rénovation de 3 quartiers (Faneromeni, Chrysaliniotissa et Omeriye/Selimiye) en cours dans cadre du Nicosia Master Plan
- quartier touristique en plein essor

II....qui a cependant ses limites

- centre-ville moderne en perte de vitesse au profit de la vieille ville
- commerces affectés par la crise économique de 2013 dans le quartier Ledras
- rues habitées et/ou fréquentées par des populations immigrées pauvres
- quartier commercial peu résidentiel mais développement de l'habitat

Carte 2- Nouvelles pratiques urbaines dans la vieille ville de Nicosie Sud (Sabrié, 2017)



Photographie 3 - Le centre-ville moderne fortement touché par la crise économique de 2013 et par la relocalisation attractive des activités dans la vieille ville (Avenue Makarios, Nicosie, Carmenos, 2017)



Photographie 4 - Le City Plaza, un centre commercial déserté au cœur du centre-ville moderne (Avenue Makarios, Nicosie sud, Carmenos, 2017)

L'implantation de communautés immigrées ayant profité du vide laissé par les Chypriotes grecs

Les activités de la partie méridionale de Nicosie se sont tournées vers le sud, vers le centre-ville moderne, en se détournant de la ligne verte. Pendant plusieurs décennies, la plupart des rues proches de la zone-tampon étaient vides d'habitants et de commerces et les bâtiments peu entretenus. Il n'était pas rare de s'aventurer dans des rues qui ne menaient nulle part : coupées en deux entre nord et sud, elles demeurent toujours des impasses. Des friches urbaines sont même apparues dans certaines rues.

Avant qu'un nouveau regard soit porté depuis une petite décennie sur la vieille ville fortifiée, les habitations désertées ont vu apparaître une nouvelle population, notamment d'immigrés, attirés par le bas coût des locations. Après le départ des Chypriotes grecs hors de la vieille ville en 1974, ces communautés immigrées se sont octroyé les bâtiments délaissés et plus généralement les quartiers dans lesquels les Chypriotes grecs craignaient de revenir vivre, en raison de leur proximité avec le front. Deux quartiers en particulier - celui du rond-point OXI (Photographie 4), et celui des environs de la rue Rigenis (Photographie 5) - sont si cosmopolites qu'on y parle peu ou



Photographie 5 - Un quartier paupérisé du vieux centre habité par une population majoritairement immigrée (Rue Trikoupis, Nicosie sud, Sabrié, 2017)

pas le grec. Les produits et les services qui y sont proposés sont destinés à une communauté immigrée, notamment asiatique. Les Philippins et les Sri Lankais, respectivement première et troisième communautés immigrées non-européennes dans le pays, ont notamment investi la rue Rigenis (avec quelques magasins roumains), alors que les communautés égyptienne et du Machrek (Liban et Syrie notamment), mais aussi

subsaharienne, sont les plus nombreuses dans le quartier de la rue Trikoupi près du rond-point Oxi. Cette appropriation des lieux par ces communautés est encore plus visible le dimanche, jour de repos pendant lequel les travailleurs immigrés investissent l'espace public et les boutiques de la vieille ville. Il est à noter que les magasins de la communauté philippine se trouvent à proximité d'une église catholique et que ceux des communautés égyptienne et machrékines à proximité immédiate de la mosquée Omeriye (Carte 2).

Avec le temps, le délabrement des infrastructures n'a pas favorisé l'envie des Chypriotes de retourner dans la vieille ville. Les populations immigrées, souvent payées en dessous du salaire mensuel minimum (de 870 € à Chypre selon la révision de 2012, soit 4,55 € par heure pour un employé de maison) et donc contraintes par le prix des loyers, sont restées dans ces quartiers, peu attractifs mais peu chers.



Photographie 6- Magasin, salon de thé et agence de transfert d'argent international à destination de la communauté immigrée, notamment asiatique (philippine et sri lankaise) (Rue Rigenis, Nicosie sud, Carmenos, 2017)

Au cours de la dernière décennie, les Chypriotes grecs ont commencé à lentement réinvestir l'espace en partie grâce à la fréquentation des cafés et des restaurants et au

tourisme. Ce réinvestissement est surtout commercial (et donc une occupation cantonnée au rez-de-chaussée) car la réhabilitation des habitations (situées aux étages) est très lente. Cependant, le vieux centre-ville connaît un renouveau lent mais certain, localisé dans quelques quartiers.

Le vieux centre-ville, un nouveau laboratoire de l'urbain en développement
Les friches urbaines qui demeurent, malgré les implantations des communautés immigrées, permettent aussi à la ville fortifiée d'être un laboratoire de l'urbain (Carte 2) grâce aux requalifications des bâtiments. Le Nicosia Master Plan (Plan 1), qui inclut les parties nord et sud de la vieille ville, opte soit pour la rénovation des bâtiments historiques (Photographie 5), soit pour de nouveaux projets plus innovants (le Nicosia Municipal Art Center – le musée d'art contemporain municipal bâti dans une ancienne centrale électrique-, la Shoe Factory – ancienne manufacture de chaussures reconvertie en salle de concerts-, ou bien encore la Galerie Leventis sur les remparts méridionaux) ou d'envergure importante comme la rénovation complète de la rue Ermou où se trouve



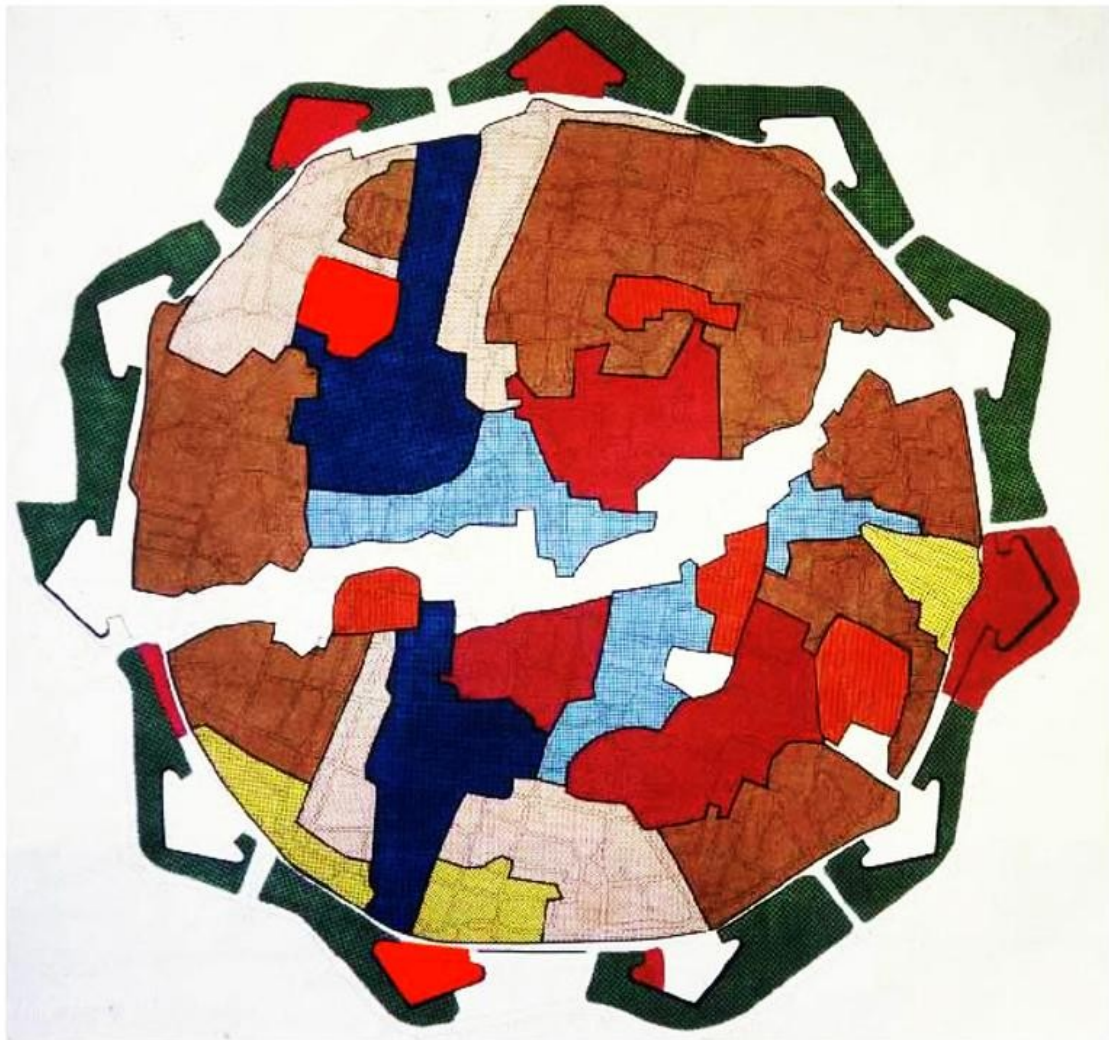
Photographie 7- Demeure médiévale, rénovée et reconvertie en 1988 en musée ethnologique chypriote (Hôtel particulier Hadjigeorgakis Kornesios, rue Patriarchou Grigoriou, Nicosie sud, Sabrié, 2017)

le Centre of Visual Arts and Research (Photographie 6). Les petites fenêtres carrées évidées de The White Walls, grande tour blanche conçue par Jean Nouvel et bâtie à la limite méridionale de la ville fortifiée de Nicosie, sont le symbole de la nature qui reprend ses droits à travers les « impacts » de balle de forme carrée, remplis de verdure. Ce bâtiment est aussi symbolique de la vie humaine qui reprend ses droits et d'une nouvelle fabrication urbaine en marche.



Photographie 8- Opération de rénovation urbaine à l'échelle d'une rue : le musée d'art historique Centre of Visual Arts and Research Severis et ateliers d'artistes (Rue Ermou, Nicosie sud, Sabrié, 2017) Une grande partie de cette rue longe la zone-tampon et continue du côté chypriote turc : c'est aussi politique que d'avoir choisi de rénover les installations chypriotes grecques près de la frontière, et d'ainsi réaffirmer sa présence. L'Etat chypriote turc a également installé les colons turcs dans les quartiers proches de la zone-tampon, et à une échelle plus petite, en construisant de nombreux lotissements en périphérie de Nicosie, et plus généralement, le long de la ligne verte.

Malgré les nombreux projets de rénovation, de requalification et de construction qui ont vu le jour, de nombreuses friches urbaines demeurent en l'état. Si un jour la réunification aboutit, ces friches et les nombreux parkings non aménagés représentent un important réservoir de terrains, dans une ville qui continue à se densifier. En conséquence, une hausse drastique des prix de l'immobilier est à envisager. Cette hausse est très lente, mais existe déjà : le prix des loyers des habitations de la vieille ville augmente depuis ces trois dernières années, alors que l'offre devient plus nombreuse.



NICOSIA MASTER PLAN POLICIES OF INTERVENTION

 Residential areas to be rehabilitated	 Public administration areas
 Shopping area to be maintained and improved	 Areas of architectural and cultural value to be redesigned
 Artisans and traditional shopping areas to be rehabilitated	 Areas to be conserved for educational purposes
 Mixed use areas to be maintained and improved	 Tourist and leisure facilities
	 Green areas to be redesigned

Plan 1- Les projets d'intervention du Nicosia Master Plan (Source : Nations Unies citées par Cyprus Mail, 12/07/2015 [<http://cyprus-mail.com/2015/07/12/nicosias-old-town-as-a-bi-communal-free-zone/>]) La réhabilitation des logements fait également partie du programme d'intervention du Nicosia Master Plan, ainsi que les espaces verts. Ces deux types d'intervention sont encore très progressifs pour le moment.

La lente reconquête et la gentrification en marche de la vieille ville
Depuis 2008 et l'ouverture d'un poste-frontière dans la rue Ledras/Lokmaci, la principale rue de la vieille ville, certaines activités ont commencé à recoloniser le centre-ville, quand bien même ce dernier est toujours amputé de 10 % de sa superficie en raison de la ligne verte (Constantinou & Papadakis, 2001). Aujourd'hui, les rues qui longent la ligne verte sont notamment envahies en soirée par les jeunes générations, qui n'ont pas vécu la partition de 1974, qui viennent boire un café ou un verre entre amis. Les bars ont fleuri dans la partie septentrionale de Nicosie Sud et de nouveaux cafés sont régulièrement ouverts (Photographie 9). La rue Ledras est entièrement aménagée et le développement des commerces et des restaurants se fait en tâche



Photographie 9- Un énième nouveau café du quartier Ledras/Onasagorou (Balcony AllDay, rue Faneromeris, Nicosie sud, Sabrié, 2017)

d'huile à partir de cette rue qui compte à elle seule, à l'automne 2017, une douzaine de bars et cafés, une quinzaine de restaurants et une trentaine de magasins (la rue Onasagorou compte encore des nombreuses échoppes fermées à rénover). Or, il faudrait également comptabiliser l'ensemble des commerces dans les rues alentours pour bien évaluer cette concentration de plus d'une centaine de bars, cafés, restaurants et magasins dans un quartier composé de quelques rues.

C'est donc aussi pour cette raison que les espaces urbains, qui étaient en ruines pendant plusieurs décennies, sont aujourd'hui moins nombreux. Ces rénovations de bâtiments d'architecture traditionnelle sont réalisées non seulement dans le secteur de la rue Ledras mais aussi dans les autres quartiers de la ville fortifiée (Carte 2), soit sous la houlette du Nicosia Master Plan soit grâce à des initiatives privées. Même si l'espace urbain de la frontière reste encore dégradé et toujours peu habité, les opérations de

rénovation et de requalification sont moins marginales qu'il y a quelques années. Un début de gentrification est en marche tant dans les activités que les logements qui sont aujourd'hui proposés. Par exemple, certains loyers sont à ce jour plus élevés dans la vieille ville que dans d'autres quartiers recherchés et donc traditionnellement peu économiques et ce malgré les inconvénients certains de la vieille ville : rues très étroites, espaces de parking rares dans la rue, appartements mal isolés. Si le prix peut être élevé, c'est déjà qu'il y a une offre de logement qui n'existait pas il y a quelques années. Très lentement, le centre-ville se repeuple et les populations qui y déménagent viennent de classes aisées, du moins davantage qu'une grande partie des habitants actuels. C'est aussi une nouvelle pratique de l'espace frontalier qui permet sa reconsidération. Le centre-ville se recentre progressivement vers le nord avec le retour dans la vieille ville d'activités économiques, mais aussi d'habitants, qui ne vivaient pas ou plus. Avec la crise économique qui a touché de plein fouet Chypre en 2013, le centre-ville, établi hors de la vieille ville, s'est vidé d'une partie de ses activités, qui n'ont pas été remplacées (Carte 2). Il a gardé certaines activités comme les grandes firmes multinationales et nationales du secteur bancaire et du conseil (Deloitte, Societe Generale Bank Cyprus, Bank of Cyprus, etc.). Malgré l'ouverture de quelques bars et restaurants, une grande partie des magasins sont en train de fermer (Photographies 7 et 8) ou n'ont jamais rouvert depuis leur fermeture, causée par la crise financière de 2013.

B. Une zone frontalière fréquentée par les touristes : un changement de perception ?

Jouissant de plus de 300 jours d'ensoleillement par an, l'île de Chypre est une destination de prédilection pour plusieurs millions de touristes chaque année (un secteur en pleine expansion, qui a connu une augmentation nationale de 19,8 % entre 2015 et 2016, Republic of Cyprus, 2016). Avec ses plages paradisiaques et ses sites antiques, le Nord attire également les touristes. « Mais alors, on peut y aller ? » ; « Ce n'est pas dangereux ? » ; « J'ai entendu dire qu'il y a plein de militaires » ; « Il faut montrer ses papiers pour y aller ? » ; « Le Nord, c'est la Turquie ? » ne sont que quelques exemples de phrases que l'on peut entendre dès que ce sujet est évoqué.

De plus en plus d'agences de voyage et d'hôtels proposent des excursions dans le Nord, présenté comme une attraction. Nicosie, la capitale, est présentée comme « la dernière capitale divisée d'Europe » (panneau présent au poste frontière de Nicosie sud, apercevable sur la Photographie 10). Une sorte de tourisme transfrontalier voit ainsi le jour, même si celui-ci reste très limité par rapport au tourisme balnéaire de masse¹⁹ : seuls 5,7 % des touristes, qui séjournent dans le sud de l'île, passent une nuit à Nicosie sud (Republic of Cyprus, 2016, p.55).

Les sites et ruines médiévaux situés sur et près de la chaîne montagneuse de Kyrenia, à 40 minutes en voiture de Nicosie sud, sont parmi les plus visités de l'île (Carte 1). Les

¹⁹ Ce tourisme de masse attirant plusieurs millions de touristes sur les plages du sud-ouest de l'île à 3h de Nicosie, à Paphos et à Polis, pour 39 % d'entre eux, sur celles du sud-est de l'île, à plus d'1h30 de Nicosie, à Ayia Napa et à Paralimni pour respectivement 18,2 % et 11,4 % d'entre eux ou à Larnaca pour 11,4 % d'entre eux, ou bien encore à Limassol pour 10,8 % des touristes (Republic of Cyprus, 2016).

touristes sont à la fois attirés par le côté « dangereux », celui de se promener dans un « pays qui n'existe pas », s'apparentant à une forme de dark tourism, mais aussi par le caractère bon marché de la partie nord de l'île, même si les touristes sont trois fois moins nombreux que dans la partie sud (République turque de Chypre nord, 2012).

D'autres le sont simplement pour les espaces naturels dont la région recèle.

L'aéroport de Larnaca est plus accessible en provenance de nombreuses villes européennes qu'Ercan, celui de Chypre Nord, car cette destination requiert systématiquement une escale en Turquie (Carte 1). Bien que le prix des vols soit moins cher, l'entrée sur l'île par Ercan est plus compliquée diplomatiquement, étant donné que le pays n'est pas reconnu internationalement, sauf par la Turquie. De plus, cet aéroport a été déclaré illégal par la République de Chypre et n'est ni reconnu, ni homologué par l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale.

Quant au tourisme national, une partie des chypriotes grecs retournent visiter la partie nord, mais ils n'y passent pas la nuit. Certains apportent de quoi se sustenter pendant la journée, afin de « ne pas soutenir financièrement l'occupation » (entretiens des auteurs, 2015-2017). Il est estimé que la moitié des Chypriotes²⁰ sont passés « de l'autre côté », comme aiment dire les Chypriotes grecs, au moins une fois (Copeaux & Mauss-Copeaux, 2011, cité par Lageiste & Moullé, 2015).

L'augmentation du nombre de touristes sur l'île de Chypre, nord comme sud, a été rendue possible par l'ouverture de la frontière en 2003. Deux postes frontaliers ont également été ouverts au début de l'année 2007, entre les parties Nord et Sud de la vieille ville, à Nicosie (Carte 2 et photographie 10). Bien que les photos du mur soient interdites, notamment du côté nord, il y a clairement une mise en tourisme de la frontière qui s'effectue aux échelles locale et nationale et qui joue la carte de la curiosité, dans un État périphérique de l'Union Européenne, espace pacifié. L'espace frontalier au sud de la zone-tampon devient lentement un « produit touristique » (Lageiste & Moullé, 2015), de la même façon que les touristes viennent photographier les murs de la paix de Belfast. L'impression que nous pouvons en avoir est celle d'un surdéveloppement de la zone frontalière au sud, de l'europanisation et de l'occidentalisation à outrance (présence de nombreux bars et restaurants, d'enseignes de grandes marques occidentales), en réponse à un sous-développement de la zone frontalière du Nord, où règne une ambiance orientale de souk (orientale selon les représentations qui sont en vigueur dans de nombreux pays européens) et où les résidences se délabrent. Le côté Nord a parié sur le développement de la zone située en dehors des murs de la vieille ville et semble avoir laissé cette dernière intacte.

Alors qu'une partie des Chypriotes turcs traversent quotidiennement la frontière pour aller travailler dans le Sud, de nombreux Chypriotes grecs le font pour aller visiter le nord et/ou revoir leurs anciennes terres et habitations. Les deux communautés vont également de chaque côté pour faire du shopping (les chypriotes turcs vont dans le sud pour acheter les produits de consommation qu'ils ne trouvent pas dans le nord, et les chypriotes grecs vont dans le nord pour acheter certains produits qui y sont moins chers que dans le sud). Ces voyages commerciaux s'apparentent à du tourisme. Ces différents

²⁰ Il n'est pas possible à ce jour d'obtenir un chiffre officiel.

usages de la frontière, dont les formes de tourisme, chypriote grec et turc et international, que nous venons de décrire, participent à un dépassement en marche du mur et du conflit. Viennent également s'ajouter d'autres initiatives.



Photographie 10- Le poste frontière de la rue Ledras, côté chypriote grec (Nicosie, Sabrié, 2017)

C. Le dépassement contemporain du mur et du conflit grâce à de nouvelles initiatives officielles et alternatives

Le dépassement du mur et du conflit est souhaité par le gouvernement chypriote grec, ainsi que par une grande partie de la société civile. Les initiatives œuvrant à son dépassement sont rarement officielles, excepté la réduction du service militaire et la création de l'Intercultural Centre Nicosia en 2008 (Nicosia Municipality 1, non daté). Les autres initiatives répertoriées proviennent soit des Nations Unies, soit de la société civile. Foka parle de Nicosie comme « du lieu d'une appropriation de l'espace à la fois par des stratégies officielles d'aménagement et d'un processus culturel » (2015).

Une démilitarisation officielle balbutiante

En juin 2016, la durée du service militaire obligatoire pour les Chypriotes grecs de plus de 16 ans passe de 24 mois à 14 mois (Parikiaki, 1^e juin 2016). Cette dernière est symbolique d'une volonté gouvernementale de réduire la militarisation²¹ de la société chypriote du sud et de dépassement du conflit (même si tout homme ayant terminé son

²¹ Cette réduction du service militaire obligatoire fait peur à de nombreux Chypriotes grecs qui redoutent à la fois une perte de crédibilité dans les négociations avec les Chypriotes turcs, ainsi que l'incapacité de l'armée à se défendre désormais (Parikiaki, 1^e juin 2016). Elle intervient aussi dans le cadre d'une volonté de professionnaliser l'armée.

service militaire devient réserviste de l'armée chypriote, mobilisable à tout moment et avec, pour la plupart d'entre eux, obligation de détenir une arme de guerre, jusqu'à l'âge de 57 ans). Pour autant, la peur d'une nouvelle invasion turque est toujours palpable chez de nombreux Chypriotes grecs. Comme en Grèce et dans de nombreux pays des Balkans, les constructions nationales qui ont suivi la chute de l'Empire ottoman ont construit une histoire donnant une perception de ces trois siècles (de domination ottomane de 1571 à 1878) qui présentent les Turcs comme de dangereux envahisseurs. En organisant des rencontres bicommunautaires, les Nations Unies et quelques associations, encore peu nombreuses, œuvrent pour changer cette perception du voisin chypriote turc, souvent amalgamé à « l'envahisseur turc ».

Une volonté onusienne de rapprocher les deux communautés à Nicosie

La ville de Nicosie est perçue différemment du reste du pays en ce qui concerne la division. Sa municipalité est divisée depuis les années 1960 et, de ce fait, la mairie de Nicosie Nord ne fait pas partie des autorités autoproclamées mises en place à partir de 1974. De nombreux contacts officiels et initiatives bicommunautaires peuvent ainsi continuer à exister entre les mairies de Nicosie nord et sud. Le Nicosia Master Plan (Nicosia Municipality 2, non daté) officialise, dès 1981, la vision d'une ville unifiée, et donc d'une volonté de cohésion urbaine, grâce au travail de chercheurs issus des deux communautés avec le soutien d'experts onusiens. Ce Master Plan se décline en plusieurs phases : la première de 1981 à 1984 établit la première stratégie de développement urbain à l'échelle de la ville unie. La seconde phase est dédiée à une étude approfondie de la vieille ville et du centre-ville commercial. La dernière, depuis 1986, œuvre pour la revitalisation et revalorisation du centre-ville historique et pour un développement urbain commun de la ville fortifiée.

Ce Master Plan bicommunautaire œuvre à « changer l'image de la ville divisée de Nicosie » (Petridou, 2003). Parallèlement à de nombreuses rénovations de bâtiments et de rues historiques précédemment analysées, la carte de Nicosie avec la ligne verte volontairement absente est symbolique de ce Master Plan (Photographie 2). Cette carte n'est cependant visible que dans les rues de Nicosie nord, les autorités du sud ayant, pour l'instant, refusé de l'afficher. Cette initiative a été pensée comme ayant le pouvoir de faire évoluer les mentalités des jeunes générations chypriotes qui sont censées la voir dans leur paysage urbain quotidien, et ainsi garder en tête l'image d'une ville réunie. En 2004, un projet renouvelle l'approche unifiée du centre-ville : le New Vision Plan for the Core of Nicosia Project sous la houlette du PNUD et du Bureau des Nations unies pour les services d'appui aux projets, l'UNOPS (Constantinides & Ozen, 2004).



Photographie 2. Plan de Nicosie unifiée sans mention de la frontière actuelle, dessinée et affichée dans le cadre du Nicosia Master Plan (Nicosie Nord, Sabrié, septembre 2015)

Les Nations Unies ont également continué à mettre en contact les deux communautés auxquelles est trop souvent reproché un « autisme ethnique » (Papadakis, 2006) par le soutien aux activités sportives, notamment le basketball et par la création du Home for Cooperation. Les Nations Unies, via le PNUD, soutiennent activement la présence de l'ONG Peace Players International à Chypre. Cette organisation, également installée au Moyen-Orient, en Irlande du Nord et en Afrique du Sud, a mis en place un programme de développement sportif à Chypre en octobre 2006 et tente depuis d'établir un dialogue bicommunautaire et des interactions constantes entre jeunes Chypriotes du Nord et du Sud (plus de 250 joueurs âgés de 10 à 12 ans inscrits en 2017). Elle emploie aussi des adultes des deux communautés pour le développement d'équipes à travers l'île et pour favoriser les liens entre les fédérations sportives du Nord et du Sud. Quant à Home for Cooperation, cette initiative bicommunautaire a été créée en 2011. Son bâtiment est situé dans la zone-tampon à proximité du poste frontalier du Ledra Palace, et donc accessible aux deux communautés (Carte 2). L'accès y est d'ailleurs facilité par les deux postes frontaliers dès qu'un événement y est organisé, et les contrôles sont plus légers. Parmi les différentes activités qu'elle propose, dont en grande partie des concerts et des activités culturelles, la visite de Nicosie par deux Chypriotes, un grec et un turc, est novatrice et connaît un véritable succès. Afin de rapprocher les deux communautés, Home for Cooperation propose également des cours

de langues grecque et turque. Le « Buffer Fringe », festival d'arts contemporains et de performances, dont elle est à l'initiative, s'approprie la zone-tampon et les espaces voisins afin de faire venir l'art, de transfigurer la zone frontalière, qui devient aussi le lieu d'expérimentations artistiques, et d'une certaine façon, changer la perception que les habitants de Nicosie en ont. La société civile, elle aussi, organise ses propres activités pour dépasser le conflit.

Les initiatives bicommunautaires de la société civile

De jeunes chypriotes grecs et turcs se lancent en juin 2017 dans le tour de l'île à pied (Cyprus Coastline Hiker, 2017). Les randonneurs de la côte chypriote cherchent à faire rallier leur équipe avec le slogan « êtes-vous prêts à apporter le changement ? ». Cette initiative ne concerne pas directement Nicosie, ville de l'intérieur des terres du pays. Cependant, étant donné que la ville est l'unique poste frontalier occidental, les randonneurs y sont passés au retour. Cette initiative, sans précédent et médiatisée (télévisions et réseaux sociaux), montre une certaine lassitude des jeunes générations nées après le conflit.

Une seconde initiative de la société civile, parmi de nombreuses autres, œuvre en faveur d'une unification de l'île et d'une plus grande coopération intercommunautaire : celle de l'association Accept-LGBT Cyprus qui a organisé la 20^e conférence de l'European Region of the International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association (ILGA-Europe) en octobre 2016 (Têtu, 24 octobre 2016). L'association a demandé à Home for Cooperation de les accueillir, afin que le lieu soit accessible à la fois aux Chypriotes grecs et turcs, mais aussi aux immigrés turcs, qui ont interdiction de traverser la frontière vers Chypre sud.

Un dernier mouvement bicommunautaire, organisé depuis l'été 2017, est notable : Unite Cyprus Now²², qui œuvre pour « un pays uni pour tous les Chypriotes ». Leur but est « de mettre en relation les Chypriotes en recherchant la vérité, en construisant de l'empathie, en renforçant la solidarité et en faisant la promotion d'un futur commun ». Tous les jours, des manifestations pacifiques et souvent artistiques (danse, musique et dessins engagés) sont organisées dans la zone-tampon, près des postes-frontières de la rue Ledras/Lokmaci, permettant aux Chypriotes du nord et du sud de s'y rendre. Cette occupation physique quotidienne de la zone-tampon, que les autorités, tant onusiennes que du nord et du sud, ne viennent pas perturber, est aussi une façon de se réapproprier cette zone dont la ville a été amputée à l'issue du conflit. Il s'agit de reprendre ses droits de citoyens, mais aussi de réinvestir cette rue au cœur du vieux centre-ville.

Si ces initiatives tentent de créer un nouveau lien entre les deux communautés, il reste pourtant difficile de parler de la zone frontalière comme d'un « espace partagé » (Foka, 2015) ou « commun ». En effet, bien que l'espace frontalier à Nicosie soit de nouveau réinvesti au sud par la communauté chypriote grecque, ce réinvestissement, cette nouvelle fabrication urbaine semble presque unilatérale. Les Chypriotes turcs, mais

²² Un prix a d'ailleurs été créé pour récompenser les initiatives bicommunautaires. Cette année, il a été remis aux initiateurs du mouvement Unite Cyprus Now.

surtout les colons turcs, n'ont investi que les maisons (en piteux état) au nord de la zone-tampon à Nicosie sans se réapproprier totalement la zone-frontière. Malgré la création d'organisations bicommunautaires, celles-ci sont très peu présentes dans le paysage national, et excepté Home for Cooperation et Unite for Cyprus Now, elles ne participent que peu au renouveau urbain.

D. Nicosie : les dynamiques urbaines et sociales spécifiques d'une ville partagée par un conflit

Si l'on replace le cas de Nicosie dans les dynamiques urbaines plus générales des villes partagées par un conflit, ce qui est notable, c'est d'abord que la ville est divisée par une frontière qui n'est pas internationalement reconnue en tant que telle. Sa gestion administrative est partagée entre les municipalités du nord et du sud, ce qui est très différent de Jérusalem, dont la totalité est sous administration civile israélienne. Cette annexion de fait n'a pas non plus été internationalement reconnue, alors qu'à Chypre, la séparation de la ville en deux municipalités est bien antérieure au conflit de 1974. Mais c'est aussi qu'en raison de la présence de la ligne de front, le vieux centre-ville a été vidé dans les années 1970 de ses habitants et a été investi par des communautés immigrées pauvres, créant une sorte de ségrégation territoriale volontaire et induite par les faibles prix des loyers de la vieille ville, pendant que les riches chypriotes grecs réinvestissaient lentement un nouveau centre-ville moderne, situé au sud de l'ancien. C'est une dynamique commune à d'autres villes divisées, comme Jérusalem. Mais cette configuration, avec la présence de quatre groupes démographiques autour de l'espace frontalier, est unique : au nord, les Chypriotes turcs et les colons turcs et au sud, d'abord les communautés immigrées présentes dans la vieille ville, puis les Chypriotes grecs, installés un peu plus au sud.

Enfin, l'augmentation du prix des loyers est un fait récent dans la vieille-ville qui est doucement réinvestie, durant la dernière décennie, tant par les cafés, bars, restaurants et autres commerces que par des habitants. En effet, grâce aux rénovations et aux nouvelles constructions, l'offre augmente progressivement, même si elle reste limitée à ce jour. À plus long terme, il est probable que les communautés immigrées soient contraintes de quitter la vieille ville pour des quartiers plus périphériques. Nicosie n'échappe pas à cette logique métropolitaine à l'œuvre qui touche aujourd'hui presque l'ensemble des grandes villes mondiales. Si sa ville historique méridionale a été en marge pendant trois décennies, aujourd'hui non seulement elle reprend lentement sa place de centre, rendant ainsi plus périphérique le centre moderne qui se vide depuis 2013, mais grâce aux diverses initiatives, elle est aussi la plus engagée dans le dialogue bicommunautaire. Ses habitants se réapproprient l'espace frontalier délaissé, et même s'il demeure encore de nombreuses ruines et friches urbaines, la frontière disparaît dans les mentalités le temps d'un café byzantin (à défaut d'un grec ou turc) ou d'une visite de l'« autre côté » : ce retournement de l'imaginaire, cette subjectivation positive de la frontière aura mis trois décennies à apparaître. D'une zone sanctuarisée, elle devient un espace de rencontres, de la même façon que les territoires urbains marginalisés de Belfast sont réinvestis par la puissance publique et plus lentement par

les habitants. Les dynamiques urbaines et sociales font ainsi lentement la paix dans Nicosie sud.

Conclusion

Aujourd'hui, malgré de fortes réactions, la volonté d'ériger des murs est présente tant en Europe qu'en Amérique, en réponse aux flux de migrants et aux conséquences supposées négatives de ceux-ci. À Nicosie sud, la volonté de le faire tomber totalement est forte (bien qu'elle ne soit pas entièrement partagée par tous). Même si c'est pour des raisons très différentes des barrières qu'on érige aujourd'hui, Nicosie ne possède pas l'unique mur et n'est pas la dernière ville mondiale à être divisée. On peut citer comme exemple la barrière de séparation israélienne divisant Jérusalem et le reste du pays sur 700 kilomètres depuis 2002. Mais Nicosie est l'ultime capitale à être divisée, et ce, depuis 1963, onze ans avant l'invasion turque. Le mur chypriote est considéré comme le fruit d'un conflit entre deux ethnies (Joseph, 1997, cité par Bertrand, 2009). Il sépare des communautés qui ont vécu ensemble depuis plusieurs siècles. Certes, certains villages de l'île ont été bicommunautaires ou le sont toujours, comme Pyla/Pile, Xeros/Denizli et Karavostasi/Gemikonagi (Carte 1) et d'autres encore. Il ne faut cependant pas imaginer une utopie précoloniale dans laquelle la cohabitation était systématiquement pacifique entre Chypriotes grecs et turcs même si les discours des chypriotes tendent à le confirmer. En tout cas, dès 1963, de nombreux affrontements intercommunautaires sont liés au blocage institutionnel, découlant du choix constitutionnel²³ fait en 1960. Dans les représentations d'alors, « l'ennemi » n'est plus au dehors des murailles, mais partage la place forte.

Avec la présence de la force d'interposition, c'est donc clairement un conflit de l'après-décolonisation (plutôt qu'un conflit postsoviétique). Cette présence onusienne, bien que n'ayant que très peu de poids dans les négociations officielles, favorise le dialogue bicommunautaire, notamment celui des sociétés civiles, et participe ainsi à la transition vers un autre état de relation de part et d'autre de la ligne de démarcation. Certaines initiatives viennent aussi des habitants eux-mêmes, notamment des citoyens.

Aujourd'hui, les échanges entre les deux communautés sont nombreux, et vont au-delà du problème politique. Il s'agit, comme indiqué précédemment, d'échanges à caractère touristique, associatif, commercial, culturel ou encore professionnel (de nombreux Chypriotes Turcs vont travailler dans le Sud ; l'inverse est moins fréquent, voire quasiment inexistant). Les pourparlers de paix semblent aujourd'hui être dans une aporie²⁴, notamment sur deux demandes : celle d'une démilitarisation, peu

²³ La Constitution de Chypre indépendante garantissait aux Chypriotes turcs, bien que minoritaires sur le territoire national (environ 18 %), un tiers des postes dans la fonction publique et un poids parlementaire important.

²⁴ Les derniers pourparlers n'ont pas été concluant aussi parce qu'au beau milieu de ces derniers, un décret a été voté pour la commémoration dans les écoles chypriotes grecques du référendum du 15 juillet 1950 sur l'union de Chypre à la Grèce. Ce projet, initialement déposé par ELAM, le front populaire national (extrême-droite), a été suivi par quelques députés du rassemblement démocrate (DISY), le parti conservateur auquel appartient l'actuel Président, et a été voté. Le retour du mythe de l'Enosis montre que les mêmes représentations du conflit et de l'espace frontalier perdurent (et que l'on souhaite que les jeunes générations vivent dans cet état d'esprit). Cette décision pourrait être interprétée comme un manque de

vraisemblable à ce jour, du territoire de Chypre nord par la Turquie, et celle d'un remboursement des propriétés privées spoliées durant l'invasion de 1974. Malgré les choix de leur gouvernement, de nombreux Chypriotes du sud gardent l'espoir d'une reprise des négociations, en faveur de la réunification de l'île, alors que des tensions relatives à l'exploitation des ressources naturelles au large des côtes de Chypre ont persisté pendant la période des négociations et depuis. D'autres craignent un risque de fermeture totale, celui d'une refrontalisation de la zone-tampon, ou bien encore celui d'une nouvelle invasion turque (entretiens des auteurs, 2017). Jusqu'en 2003, la zone-tampon demeurait une « frontière complexe où la dimension géopolitique l'emporte sur les relations transfrontalières » (Lageiste & Moullé, 2015), mais aujourd'hui la nouvelle pratique de l'espace frontalier semble prouver l'inverse. Même si les positions officielles n'ont pas encore suivi, la solution de la question chypriote semble principalement passer par ses habitants et par une coopération intercommunautaire, plutôt que par ses autorités. Ce renouveau urbain, social et touristique progressif de la vieille ville méridionale de Nicosie est déjà en marche et participe à la paix à venir.

Bibliographie

ANTENNA RADIO NEWS IN ENGLISH, « A close associate of Denktash, one of the murderers of Solomos Solomou. » [En ligne] <http://www.hri.org/news/greek/ant1en/1996/96-09-11.ant1en.html>, publié le 11 septembre 1996 et consulté le 13/05/2017.

BLANC, P., 2000, *La déchirure chypriote: géopolitique d'une île divisée*. Paris : L'Harmattan.

COMMITTEE ON MISSING PERSONS CYPRUS, [En ligne] <http://www.cmp-cyprus.org/content/facts-and-figures>, non daté et consulté le 13 mai 2017.

CONSEIL DE SECURITE DES NATIONS UNIES, « Rapport du Secrétaire Général sur l'Opération des Nations Unies à Chypre », [En ligne] http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=S/2013/7, mis en ligne le 7 janvier 2013 et consulté le 24 avril 2017.

volonté, de la part des autorités chypriotes grecques, d'aboutir à une réunification, tout comme le maintien du tocsin des sirènes qui retentissent toujours le 15 juillet pour se remémorer le coup d'État grec de 1974, et le 20 juillet, date du début de l'invasion turque. L'Enosis n'est pas aujourd'hui « totalement sans objet » (Sanguin, 2005). Doit-on considérer le décret comme un retour en arrière ? Même si de nos jours la volonté d'établir un état chypriote unifié et, surtout, indépendant, semble majoritaire, l'argument culturel de l'appartenance des Chypriotes à la nation hellénique est très visible, comme en témoignent la célébration des fêtes nationales grecques, l'omniprésence du drapeau grec dans la partie Sud, ainsi que le fait que l'hymne national de la République de Chypre est le même que celui de la Grèce depuis 1966, malgré l'adoption, en 1962, d'un hymne chypriote composé par un musicien de l'île. On peut se demander si les jeunes générations ont conscience encore aujourd'hui de l'abandon par les Grecs en 1974, comme le stipule Blanc (2000).

CONSTANTINIDES, G. & OZEN, G., 2004, « Nicosia Master Plan - New Vision for the Core of Nicosia: Final Report », Nicosie : UNDP-UNOPS Programme Management Unit.

CONSTANTINOUC, C. & PAPADAKIS, Y., 2001, « The Cypriot State(s) in situ : Cross-ethnic contact and the discourse of recognition ». *Global Society*, vol.15, n°2, (p.125-148).

COPEAUX, E. & MAUSS-COPEAUX, C., (2011), « La Ligne verte, frontière de l'Union européenne », *ÉchoGéo*, n ° 18, mis en ligne le 5 décembre 2011, consulté le 14 mai 2017.

CYPRUS COASTLINE HIKERS, [En ligne] <https://www.facebook.com/coastlinehikers/>, mise en ligne non datée et consulté le 30 avril 2017.

DIETZEL, I. & MAKRIDES, V. N., 2009, « Ethno-religious coexistence and plurality in Cyprus under British Rule (1878-1960) », *Social Compass*, vol. 56, n°1, (p.69-83).

EUROPA, [En ligne] https://europa.eu/european-union/about-eu/figures/living_en, mis en ligne en 2011 et consulté le 4 mai 2017.

FOKA, Z., 2015, « Shared Space in Conflict Areas: Cultural Processes of Space Appropriation in Nicosia's Walled City », conférence internationale RC21 sur « The Ideal City: between myth and reality. Representations, policies, contradictions and challenges for tomorrow's urban life » Urbino (Italie) 27-29 août 2015. [En ligne] <http://www.rc21.org/en/wp-content/uploads/2014/12/B2.1-Foka.pdf>, mis en ligne en août 2015 et consulté le 25 mars 2017.

GREEN LINE, [En ligne] : <http://www.cyprusgreenline.com/>, mise en ligne non datée et consulté le 05/05/2017.

JOSEPH, J. S., 1997, *Cyprus: ethnic conflict and international politics: from independence to the threshold of the European Union*. New York : St. Martin's Press.

LAGEISTE, J. & MOULLÉ, F., 2015, « Discontinuité et ouverture à Chypre : la mise en tourisme de la frontière », *Territoire en mouvement*, N°25-26. [En ligne] <http://tem.revues.org/2836>, mis en ligne le 28 octobre 2016 et consulté le 25 avril 2017.

MOSZYNSKI, P., « Chypre : nouvelles négociations, nouveaux espoirs de réunification », *RFI*, [En ligne] : <http://www.rfi.fr/europe/20170111-chypre-espoirs-reunification-gilles-bertrand-kosta-pavlowitch>, mis en ligne le 11 janvier 2017 consulté le 5 mai 2017.

NICOSIA MUNICIPALITY 1, « Multipurpose Intercultural Center. [En ligne] <http://www.nicosia.org.cy/el-GR/municipality/multipurpose-centre/intercultural/>, non daté et consulté le 1^e mai 2017.

NICOSIA MUNICIPALITY 2, « Study Team THE MUNICIPALITY / Departments / Nicosia Master Plan », [En ligne] <http://www.nicosia.org.cy/en-GB/municipality/services/nmp/te/nmp/team/>, non daté et consulté le 12/05/2017.

PAPADAKIS, Y., 2006, « Nicosia after 1960 : a River, a Bridge and a Dead Zone ». *Global Media Journal*, vol.1, n°1, (p.1-16).

PARIKIAKI, « Reduction of military service in Cyprus », [En ligne] <http://www.parikiaki.com/2016/06/reduction-of-military-service-in-cyprus/>, mis en ligne le 1^e juin 2016 et consulté le 12 mai 2017.

PETRIDOU, A., « “Nicosia Master Plan”: A bi-communal initiative to change the image of the divided city of Nicosia », Workshop on sustainable and healthy urban transport and planning (16-18 November 2003, Nicosia Cyprus), [En ligne] <https://www.unece.org/fileadmin/DAM/thepep/en/workplan/urban/documents/NicosiaMasterPlan.pdf>, mis en ligne en novembre 2003 et consulté le 1^e avril 2017.

REPUBLIC OF CYPRUS, Statistical Services, 2016, [En ligne], Tourism Statistics, [http://www.mof.gov.cy/mof/cystat/statistics.nsf/All/091CBDEAFD95D8DDC22580DD0021A986/\\$file/TOURISM_STATISTICS-2016-141117.pdf?OpenElement](http://www.mof.gov.cy/mof/cystat/statistics.nsf/All/091CBDEAFD95D8DDC22580DD0021A986/$file/TOURISM_STATISTICS-2016-141117.pdf?OpenElement), consulté le 19/11/2017.

REPUBLIQUE TURQUE DE CHYPRE NORD (2012), [En ligne], <http://turizm.gov.ct.tr/>, consulté le 12/11/2017.

SAHIN, S., 2011, « Open borders, closed minds: The discursive construction of national identity in North Cyprus », *Media, Culture & Society*, vol. 33, n°4, [En ligne] <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0163443711398694>, mis en ligne le 10 mai 2011, consulté le 28 mars 2017.

SANGUIN, A. L., 2005, « Nettoyage ethnique, partition et réunification à Chypre », *Revue géographique de l'Est*, vol. 45, n°1, (p.13-21), [En ligne] <http://rge.revues.org/548>, mis en ligne le 18 mai 2009 et consulté le 30 avril 2017.

STAVRIDIS, S., 2006, « Towards a ‘European Solution’ of the Cyprus Problem : False Promise or Real Opportunity? », *The Cyprus Review*, vol. 18, n°1, (p. 87-119).

TÊTU, [En ligne] <http://tetu.com/2016/10/24/cause-lgbt-reunit-derniere-capitale-divisee-monde/>, mis en ligne le 24 octobre 2016 et consulté le 3 mars 2017.

UNDP UNCHS (HABITAT), 1984, *Nicosia Master Plan. Nicosia Master Plan Final Report*, Nicosie : UNDP UNCHS.

UNFICYP, [En ligne] <http://www.un.org/fr/peacekeeping/missions/unficyp/background.s>

Html, mis en ligne en 2017 et consulté le 1^e mai 2017.